

MARGUERITE YOURCENAR A TRAVERS LA PRESSE ITALIENNE
(1952-1987)

par **Françoise BONALI-FIQUET**
(Université de Parme)

Si Marguerite Yourcenar a eu, en Italie, des admirateurs dès 1952 (1), l'affirmation de son oeuvre y a été relativement récente. En effet, alors qu'en France, sa renommée s'est brusquement cristallisée à la publication d'Archives du Nord (2), en 1977, dans la péninsule, il a fallu attendre son élection à l'Académie française, en mars 1980, pour que les éditeurs et la critique lui accordent l'intérêt que lui vaut une oeuvre d'une singulière richesse.

Jusqu'en 1970, Marguerite Yourcenar n'est connue que d'un public restreint. En 1953, la sortie de la traduction italienne de Mémoires d'Hadrien (3), confiée à Lidia Storoni, une spécialiste de l'Antiquité, est un échec à cause des déboires de celle-ci avec l'éditeur napolitain Richter (4), qui n'a pas hésité à manipuler son texte pour le rendre accessible à un public plus vaste. Le volume est retiré du commerce et il faut attendre la nouvelle édition de 1963 (Turin, Einaudi) pour que le roman soit accessible dans une version digne de l'original. La presse souligne la beauté du roman qui atteint "une parfaite fusion de vérité et de poésie" (5). Grâce à la traduction de Lidia Storoni, jugée excellente, le livre obtient un succès appréciable (6).

Le Coup de grâce et Alexis ou le traité du vain combat, rassemblés en un seul volume par Feltrinelli en 1962 (la traduction est de Maria Luisa Spaziani), suscitent des comptes rendus attentifs. Olga Lombardi apprécie "le style d'une limpidité classique du Coup de grâce" (7), qui reste sans aucun doute, selon Raffaele Scalamandrè (8) "l'une des expressions littéraires les plus heureuses de notre temps".

Au moment de la sortie, en novembre 1969, de L'Oeuvre au noir en traduction italienne (9), le volume reçoit un accueil qui est loin d'être unanime. A part les amples recensions de Lidia Storoni Mazzolani et de Luigi Pozzoli (10), le roman ne suscite souvent que des comptes rendus hâtifs, en grande partie d'auteurs anonymes, ce qui surprend pour un roman qui s'est vu décerner, en France, le Prix Fémina, l'automne précédent. La critique est partagée. A côté d'articles très élogieux comme celui de Panorama (11), qui souligne "l'extraordinaire capacité de Yourcenar à faire revivre l'histoire", de La Gazzetta del popolo où Lorenzo Gigli (12) est sensible à l'actualité d'un roman qui nous aide à comprendre le présent, les recensions hostiles ne manquent pas. La plus agressive

est indubitablement celle de Carla Mosca qui intitule son texte : Arriva dopo 50 anni l'alchimista ibernato (13). Zénon est à ses yeux un personnage démodé avec lequel le lecteur n'éprouve aucune affinité.

De 1970 à 1977, l'année d'une nouvelle édition de Mémoires d'Hadrien, dans la collection des "Nuovi Coralli", Einaudi, qui suscite des commentaires enthousiastes (14), l'oeuvre de Marguerite Yourcenar a peu d'échos dans la presse italienne. Seuls quelques journalistes éclairés signalent la dernière édition de Denier du rêve (Paris, Gallimard, 1971) et le récent succès de Souvenirs pieux (Paris, Gallimard, 1974). Giacomo Antonini, qui suit avec le plus grand intérêt l'activité de l'écrivain depuis plus de vingt ans, présente cet ouvrage comme une grande réussite et saisit l'occasion pour attirer l'attention du public italien sur un auteur dont la notoriété s'étend de plus en plus dans toutes les nations d'Europe et d'Amérique grâce aux nombreuses traductions de ses oeuvres. Marguerite Yourcenar qui est, à ses yeux, "la plus grande romancière que la France ait eue au cours des quatre dernières décennies" voit enfin son talent reconnu par les critiques parisiens, longtemps réticents à l'égard de cette femme qui, depuis 1950, vit en solitaire sur une île de la côte du Maine au Nord des Etats-Unis, ignorant l'activité des cercles littéraires de la Rive Gauche (15).

Jusqu'en 1979, on ne mentionne pratiquement plus le nom de la romancière. En signe de protestation, la même année, Gabriella Cillario s'adresse à la rédaction de Tuttolibri - qui avait esquissé du panorama culturel français un tableau plutôt désolant, en reproposant, à l'attention des lecteurs, l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, dont nombreux ouvrages restent malheureusement encore à traduire (16).

A la fin de l'année 1979, la presse annonce la probable élection de Marguerite Yourcenar à l'Académie française. Cette nouvelle va avoir des répercussions immédiates sur le succès commercial de son oeuvre. Dès janvier 1980, alors que son élection est encore un sujet de débat parmi les Académiciens, ses livres enregistrent des chiffres records de vente et l'on observe un effort de la part de la presse nationale comme des journaux de province pour faire connaître celle qui aura probablement bientôt le privilège d'être accueillie parmi les "Immortels". Cette volonté transparait clairement, par exemple, dans un article de Gaspare Bertolino sur La Gazzetta di Mantova du 27 février 1980, intitulé "Chi è Marguerite Yourcenar ?".

Son élection à l'Académie française en mars 1980 - accueillie avec satisfaction par la presse italienne - et sa réception sous la Coupole, le 22 janvier 1981, en présence du Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, constituent un tournant décisif pour la fortune de Marguerite Yourcenar dans la péninsule. Les maisons d'édition, profitant du moment favorable lié

à sa récente célébrité, font preuve d'une activité fébrile, en rééditant les ouvrages qui avaient déjà paru et en publiant avec une grande sollicitude les ouvrages qui attendaient encore une traduction italienne.

Observons la rapide succession des publications :

- 1980 Les éditions Feltrinelli, de Milan, rééditent Il Colpo di grazia e L'Opera al nero.

- 1981 : A Turin, Einaudi propose une nouvelle édition de Memorie di Adriano qui contient désormais les Carnets de notes (achevé d'imprimer : 3 octobre 1981) et publie Care memorie, la traduction de Souvenirs pieux (achevé d'imprimer : 21 novembre 1981).

- 1982 : Einaudi édite Archivi del Nord (achevé d'imprimer le 24 juillet) et Feltrinelli fait sortir une nouvelle édition de L'Opera al nero (la traduction de Marcello Mongardo a été revue par Gabriella Cartago ; achevé d'imprimer : 8 novembre 1982). A l'automne, le groupe éditorial Fabbri, Bompiani, Sonzogno, qui avait déjà publié l'essai de Yourcenar sur Mishima au début de l'année, propose Ad occhi aperti. Le beau livre de Matthieu Galey contribuera de manière décisive à faire connaître la dame de "Petite Plaisance". En effet, les précieuses informations recueillies par le journaliste au cours de la longue interview que l'écrivain avait bien voulu lui accorder se lisent souvent en filigrane dans les articles de divulgation publiés dans la presse italienne.

- 1983 : La maison Rizzoli, de Milan, propose au public les Novelle orientali (achevé d'imprimer : avril 1983), 45 ans après l'édition originale alors que, tout juste un an après la sortie du recueil en France, Einaudi publie Come l'acqua che scorre (traduction de Maria Carona ; achevé d'imprimer : 17 septembre 1983).

La même année, Feltrinelli met en vente une nouvelle édition d'Alexis (traduction comme précédemment de Maria Luisa Spaziani, coll. "Impronte", 2 ; achevé d'imprimer : mai 1983) et un nouveau tirage de L'Opera al nero.

- 1984 : Un demi-siècle après la première édition française, Bompiani fait paraître Moneta del sogno (traduction d'Oreste del Buono ; achevé d'imprimer : avril 1984) et Fuochi, dans la traduction de Maria Luisa Spaziani (achevé d'imprimer : octobre 1984).

Le Club des éditeurs propose une nouvelle édition de L'Opera al nero et de Care memorie.

- 1985 : Bompiani et Einaudi publient les recueils d'essais de Marguerite Yourcenar :

Octobre 1985 : Con beneficio d'inventario (traduction de Fabrizio Ascari, Milan, Bompiani, "Nuovo Portico", n° 40) ;

Novembre 1985 : Il Tempo, grande scultore (trad. de Giuseppe Guglielmi, Turin, Einaudi).

- 1986 : En avril, les vitrines des libraires offrent au public l'ensemble des oeuvres romanesques (Opere) de l'écrivain, rassemblées en un volume qui inaugure la prestigieuse collection des "Classici Bompiani".

- 1987-1988 La progressive affirmation de Marguerite Yourcenar dans la péninsule encourage Bompiani à compléter la

traduction de ses oeuvres. Son recueil de poèmes, regroupés sous le titre Les Charités d'Alcippe (en italien, I doni di Alcippe), sort en décembre 1987 et son théâtre, grâce aux efforts et à la passion de Luca Coppola est disponible en librairie en avril 1988 (Tutto il teatro, Milan, Bompiani). Il faut dire qu'Electre ou la chute des masques avait eu l'honneur de deux mises en scène en 1986, celle de Luca Coppola (d'abord en Sardaigne pendant l'été, puis à Rome à la rentrée) et celle d'Ugo Margio à l'Uccelliera de Villa Borghese, à l'automne, et que La Petite Sirène a été montée à Milan, début 88, par Marina Spreafico, co-auteur de la traduction italienne de la pièce avec Luca Coppola.

Si l'élection de Marguerite Yourcenar à l'Académie française a réveillé l'intérêt des maisons d'édition pour l'ensemble de son oeuvre, elle a contribué à modifier les réactions de la critique à son égard. Celle-ci se montre désormais beaucoup plus scrupuleuse et il n'est pas rare que les recensions de ses livres soient confiées à des journalistes littéraires de grand renom ou des écrivains célèbres (17).

Dès la fin de l'année 1982, on voit paraître les premiers bilans. Giuseppe Bonura, dans les colonnes du quotidien milanais Avvenire (18), fait remarquer que désormais tout le monde parle de la romancière tandis que Giovanni Bogliolo, dans un compte rendu sur Tuttilibri (sic !) (19), souligne que son élection à l'Académie, tout en faisant connaître Yourcenar à un vaste public, a donné aux critiques l'occasion d'approfondir les thèmes de son oeuvre.

La prédilection de l'écrivain pour la forme narrative à la première personne est analysée par Silvio Renzi (20), qui souligne l'ampleur de ses intérêts et le souci de perfection qui lui a permis d'atteindre un niveau élevé d'écriture, que les traductions ne semblent pas avoir trahi.

Dans les années 82-83-84 et 85, Marguerite Yourcenar devient de plus en plus familière aux lecteurs italiens (21). Son nom apparaît avec une certaine régularité dans la presse nationale comme dans les magazines, les revues spécialisées ou les journaux de province les plus divers. Son chef-d'oeuvre reste Mémoires d'Hadrien pour nombreux critiques (22) mais ceux-ci se montrent aussi particulièrement attentifs aux rééditions de L'OEuvre au noir (23) ou d'Alexis (24) et à la publication en Italie de Souvenirs pieux, d'Archives du Nord et de Comme l'eau qui coule.

Au fur et à mesure que sa notoriété s'élargit, Marguerite Yourcenar gagne la confiance de la critique et voit reconnaître sa stature de grand écrivain. L'assentiment de la presse est de plus en plus unanime et son oeuvre est jugée digne de recevoir le prix Nobel (25). On trouve un ultérieur indice de sa popularité dans les conseils donnés aux lecteurs pour orienter leurs achats. Par exemple, à la fin de l'année 1985, Mémoires d'Hadrien, L'OEuvre au noir, Feux et Le Temps, ce grand sculpteur sont tour à tour proposés comme cadeaux de Noël.

La même année, le 8 novembre, à l'Université de Pavie (26), s'est déroulée une Journée Internationale d'études sur l'oeuvre de Marguerite Yourcenar. Après ceux de Valencia et de Tours, qui s'étaient tenus respectivement en 1984 et 1985, le Colloque de Pavie, le troisième à avoir été consacré à l'auteur de Mémoires d'Hadrien, a offert "une contribution valable à l'interprétation d'un des écrivains contemporains d'expression française les plus suggestifs", comme l'a souligné Giorgetto Giorgi dans la présentation des Actes de cette Journée (27).

Le Colloque de Pavie a permis d'établir des contacts entre l'Université italienne (28) et de nombreux chercheurs étrangers : Jean-Pierre Castellani, Yvan Leclerc et Rémy Poignault, de l'Université de Tours (29), Maurice Delcroix, de l'Université d'Anvers (30), Elena Real, de l'Université de Valencia, et Mieke Taat, de l'Université d'Amsterdam (31). L'importance de cette journée d'études n'a pas échappé à Cesare Maffi (32), qui y fait allusion dans Il Borghese, où il rappelle la signification qu'assument dans l'oeuvre de l'Académicienne, le temps, la mémoire et l'histoire.

Marguerite Yourcenar a parfois été l'objet de violentes contestations. Au moment de la sortie en version italienne de Sous bénéfique d'inventaire et de Le Temps, ce grand sculpteur, dans un article provocateur intitulé "Yourcenar, un bluff ?", l'écrivain Franco Fortini (33) l'a violemment attaquée, lui reprochant son éducation aristocratique et son écriture d'un autre temps.

Le débat qui s'est par la suite instauré dans la presse entre ses détracteurs et ses fervents (34) apporte, nous semble-t-il, le témoignage de la vitalité de son oeuvre.

A l'occasion de la publication de l'ensemble de ses oeuvres romanesques par Bompiani, au printemps 1986, quelques journalistes italiens (35) parviennent à rencontrer la romancière à Paris et s'entretenaient avec elle de la diversité de ses intérêts, de son goût du voyage - voyage réel mais aussi voyage imaginaire à travers les civilisations et l'histoire (36) - de sa conception de la religion et de son métier d'écrivain.

Le thème de la mort, qui occupe une place si importante dans son oeuvre, ne fut pas ignoré. Marguerite Yourcenar en parla, comme dans de nombreuses interviews précédentes, avec beaucoup de sérénité, faisant allusion à l'emplacement qui l'attendait dans le cimetière de Somesville, dans l'île des Monts Déserts au Nord des Etats-Unis où elle repose maintenant.

La nouvelle de sa disparition, qui a profondément attristé ses admirateurs, a eu un retentissement considérable dans la presse italienne et, le 19 décembre 1987, les plus grands noms de la littérature et du journalisme ont uni leurs voix (37) pour rendre hommage à l'Académicienne, qui venait de s'éteindre aux Etats-Unis à l'âge de 84 ans.

L'abondante floraison critique suscitée par cet événement en Italie, qui a de quoi surprendre si on la compare aux réactions plus contenues des journaux français et au laconisme de la presse américaine (38), témoigne de la consécration d'un auteur dont le succès tardif n'a cessé de s'amplifier au cours des dix dernières années.

*
* *

NOTES

- * Pour la recherche des coupures de presse, sur lesquelles repose mon travail, j'ai bénéficié de la précieuse collaboration de Paola Minelli qui a récemment préparé, à l'Université de Parme, sous la direction du Prof. Carminella Biondi, un mémoire de maîtrise consacré à la fortune critique de Marguerite Yourcenar dans la péninsule (Marguerite Yourcenar in Italia, année académique 1986/87). En ce qui concerne les précisions relatives aux traductions italiennes de l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, je me permets de renvoyer à mon étude bibliographique, qui a paru dans Il Confronto letterario, supplément au numéro 5, 1986, pp. 91-98, et à la Bibliografia d'Yvon Bernier, publiée dans le volume des Opere, Milan, Bompiani, 1986, pp. 1291-1300.
1. Je pense en particulier à Giacomo Antonini ("Marguerite Yourcenar o il buon imperatore", La Fiera letteraria, 27.1.1952, pp. 1-2) et à Nina Ruffini ("Memorie di Adriano", Il Mondo, 9.8.1952, p. 6).
 2. Cf. Préface de Matthieu Galey au volume Les Yeux ouverts, Paris, Le Centurion, 1980, p. 8.
 3. Le titre du roman était étrangement devenu Le Memorie di Adriano Imperatore.
 4. Voir à ce propos les précisions apportées par Lidia Storoni Mazzolani dans l'essai ("Una traduzione e un'amicizia", pp. 319-330) qui termine la dernière édition de Memorie di Adriano, Turin, Einaudi, "Gli Struzzi" 340, mai 1988.
 5. Cf. Francesco Gabrieli, "Memorie di Adriano", Rassegna di cultura e vita scolastica, n° 11-12, 1963, pp. 8-9.
 6. A en juger d'après le témoignage de Mario Bonfantini, quelques années plus tard ("Tre donne, tre romanzi", Il Corriere della sera, 4.1.1970, p. 13).

7. "Il Colpo di grazia presenta una maturità di stile che riesce a ravvivare e variare il monologo e a costruire un ambiente, un clima, dei caratteri", Olga Lombardi, "Scoperta di Marguerite Yourcenar ; L'epica dell'ambiguità", La Fieraletteraria, 17.3.1963.
8. Cf. L'Italia che scrive, octobre 1963.
9. Marguerite Yourcenar, L'Opera al nero, Milan, Feltrinelli, 1969 (traduction de Marcello Mongardo ; achevé d'imprimer : novembre 1969).
10. Lidia Storoni-Mazzolani, "Marguerite Yourcenar, L'Opera al nero", Nuova Antologia, janvier 1970, pp. 134-136 ; Luigi Pozzoli, "L'Opera al nero di Marguerite Yourcenar", Letture, avril 1970, pp. 302-303.
11. "L'Opera al nero", Panorama, 1.1.1970, p. 12 ; l'article n'est pas signé.
12. Lorenzo Gigli, "Il contestatore del medioevo muore svenato come Petronio", La Gazzetta del Popolo, 21.1.1970, p. 3.
13. Roma, 12.2.1970.
14. Cf. Giuliano Vigini, "Memorie di Adriano di Marguerite Yourcenar", Letture, novembre 1978, pp. 706-707.
15. Giacomo Antonini, "Anche Marguerite Yourcenar alla ricerca del tempo perduto", Il Gazzettino (Venise), 5.9.1974.
16. Gabriella Cillario, "I Francesi dimenticati", Tuttolibri, supplemento a La Stampa, 10.3.1979, p. 23.
17. Il faut citer, entre autres, Giovanni Bogliolo (La Stampa), Carlo Castellaneta (Oggi), Alfredo Cattabiani (Il Tempo et autres quotidiens importants), Maria Corti (La Repubblica), Nadia Fusini (qui écrit pour Alfabeta, Il Manifesto et Panorama), Carlo Laurenzi (Il Giornale), Mario Pomilio (L'Osservatore romano), Ugo Ronfani (Il Giorno) et Enzo Siciliano (Il Corriere della sera).
18. Giuseppe Bonura, "Romanzi e poesie : è una prima scelta per donare un libro che sia anche un viaggio nella fantasia", Avvenire, 9.12.1982.
19. Giovanni Bogliolo, "Yourcenar : rubo alla vita la sua saggezza", Tuttolibri, supplemento a La Stampa, 24.12.1982, p. 2.
20. Silvio Renzi, "Marguerite Yourcenar o della sconcertante ambiguità", Il Raggiungimento letterario, avril 1984, pp. 144-145.

21. Un journal de province, par exemple, rend hommage à l'écrivain à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire (cf. Maurizia Rossella, "Gli 80 di Madame", Il Mattino di Padova, 8.6.1983).
22. Nous nous référons en particulier aux affirmations de Giovanni Cacciavillani, "Inventare uno stile per creare un mondo", Il Piccolo (Trieste), 20.7.1983.
23. Nous avons retenu, à titre d'exemple, les recensions suivantes : Mario Ricciardi, "Zenone e il potere", La Gazzetta del popolo, 16.1.1983 Ruggero Puletti, "Il rogo dell'intellettuale", L'umanità, 30.1.1983, p. 4 : Piero Fenili, "Come un'ala di corvo...", Il Giornale, 1.2.1983 ; Roberto Francesconi, "Storia allo specchio di Zenone alchimista", Il Piccolo (Trieste), 22.3.1983.
24. Parmi les nombreux comptes rendus, nous pouvons citer : Gabriella Lenzi, "Il desiderio sussurrato", L'Informatore librario, Juillet-août 1983, p. 47 ; "Vana lotta per cambiare", La Gazzetta del Sud (Messine), 9.8.1983 (article non signé) ; Daniela Mauri, "Marguerite Yourcenar Alexis e Novelle orientali", Uomini e libri, septembre-octobre 1983.
25. Voir la conclusion de Maria Corti à sa recension de Comme l'eau qui coule, Con Marguerite nel Seicento", La Repubblica, 22.10.1983.
26. Organisée par l'Association culturelle Italo-Française de Pavie, cette journée fut rendue possible grâce à la fructueuse collaboration de l'Administration Provinciale et de la Faculté des Lettres de l'Université de Pavie.
27. Les Actes du Colloque ont été publiés dans le supplément au numéro 5 de la revue du Département de Langues et Littératures étrangères de l'Université de Pavie, Il Confronto Letterario, septembre 1986.
28. Carminella Biondi, de l'Université de Parme, présenta une communication intitulée : "Morire ad occhi aperti : l'iniziazione alla morte degli eroi yourcenariani".
29. Jean-Pierre Castellani, un des organisateurs du Colloque de Tours, traite : "Marguerite Yourcenar romancière ?", Yvan Leclerc : "Comment parler de soi ?", et Rémy Poignault : "Le Mystère d'Alceste : rénovation et métamorphose du mythe".
30. Maurice Delcroix était présent avec une communication intitulée : "Parcours d'une oeuvre Marguerite Yourcenar et l'histoire de Nathanaël".
31. Elena Real aborda "Le pouvoir dans les Mémoires d'Hadrien" et Mieke Taat "La mer mêlée au soleil".

32. Cesare Maffi, "Yourcenar : il tempo e la memoria", Il Borghese, 29.12.85, pp. 1063-1064.
33. Franco Fortini, "Yourcenar, un bluff ?", L'Espresso, 24.11.1985, pp. 139-143.
34. A cette occasion, l'écrivain bénéficia en particulier du soutien de Carlo Laurenzi ("Un maestro per Margherita ?", Il Giornale, 19.1.1986) et de Carlo Bo ("Marguerite Yourcenar la grande dilettante", Il Corriere della sera, 28.2.1986).
35. Nous pensons à Elena Guicciardi ("L'Uomo oscuro di Margherita", La Repubblica, 10.5.1986), à Barbara Spinelli ("Yourcenar : abbiamo milioni di anni per salvare il mondo", La Stampa, 10.5.1986) et à Giulio Nascimbeni ("Yourcenar : Scrivere è come fare il pane", Corriere della sera, 11.5.1986).
36. Sur ce thème on peut se référer au recueil Voyage et connaissance dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar, coordonné par Carminella Biondi et Corrado Rosso (Pisa, Editrice Libreria Goliardica, 1988).
37. Voir en annexe les titres des articles que nous avons pu rassembler.
38. Les grands quotidiens d'Amérique du Nord se sont souvent contentés de reproduire les communiqués des agences de presse européennes. En ce qui concerne le Canada, nous renvoyons à la présentation d'Yvon Bernier au volume Les adieux du Québec A Marguerite Yourcenar (Québec, Les Presses Laurentiennes, 1988, coll. "Les grands destins") où il précise que "Le Québec, qui a pourtant eu droit à la dernière sortie qu'ait effectuée Marguerite Yourcenar à l'extérieur des Etats-Unis, a pu être ému par sa mort mais il n'en a pas moins réservé à l'écrivain défunt des adieux qui frisent l'indigence. Les principaux quotidiens d'ici, à l'exception du Soleil, n'ont rien fait d'autre en effet que reproduire des dépêches d'agences de presse étrangères, avec leur irritant cortège de petites erreurs et d'à-peu-près" (p. 7).

*

* *

L'HOMMAGE DE LA PRESSE ITALIENNE A MARGUERITE YOURCENAR
(19.12.1987)

Avanti (Rome)

Piero N. Sanavio, "La solitudine come stile", p. 14.

Avvenire (Milan)

Giuseppe Bonura, "Morta Marguerite Yourcenar prima donna dell'Académie", p. 9.

Corriere della sera (Milan)

- Giovanni Macchia, "Ultimo viaggio nella storia", pp. 1 et 3.
- Carlo Bo, "Il passato che rivive", p. 3.
- Arturo Guastelli, "La grande esiliata expugnó l'Académie", p. 3.

La Gazzetta del Mezzogiorno

- Vito Carofiglio, "E' Morta Marguerite ma resta immortale".
- "Con il bisturi della lucidità"
- "In Francia grande rimpianto".

La Gazzetta di Parma

Giuseppe Marchetti, "Tra erudizione e poesia", pp. 1 et 3.

Il Giorno (Milan)

- Adele Cambria, "Un'esistenza improntata a regale solitudine", p. 3.
- Ugo Ronfani, "Mito e storia le fonti della sua ispirazione", p. 3.

Il Giornale (Milan)

- Carlo Laurenzi, "Immersa nel sacro ad occhi aperti", p. 3.
- Paolo Romani, "Al club degli Immortali", p. 3.

Il Manifesto (Rome)

Daria Galateria, "L'opera, il tempo di una vita. Yourcenar è morta", p. 10.

Il Messaggero (Rome)

- Renato Minore, "Quel lungo sogno chiamato Storia", p. 18.
- Francesca Sanvitale, "La grazia e il mistero", p. 18.

Paese sera (Rome)

- Giovanni Gennari, "A 10 anni conosceva il latino", p. 11.
- Renzo Paris, "La morte è soltanto accidente temporale", p. 11.

Il Popolo (Rome)

Sergio Surchi, "La scomparsa di Marguerite Yourcenar. I classici, il potere, la verità", p. 21.

La Provincia (Crémone)

Francesco Fiorentini, "Marguerite degli sguardi", p.3.

La Repubblica (Rome)

- Elena Guicciardi, "Margherita la grande. La voce delle cose".
- Gian Carlo Roscioni, "Gli antichi come noi".
- Lidia Storoni, "Ascoltando gli angeli".

Il Resto del Carlino (Bologne)

- Pier Francesco Listri, "La poesia delle radici", p. 10.
- Giovanni Serafini, "Marguerite Yourcenar/Addio", p. 10.

Il Secolo XIX° (Gênes)

- Mauro Bocci, "Era già nell'Olimpo", p. 3.
- Beatrice Solinas Donghi, "Com'è vivo quel suo passato", p. 3.

La Stampa (Turin)

- Giovanni Bogliolo, "Yourcenar scolpita dal tempo", p. 3.
- Barbara Spinelli, "L'austera signora che imparava dai bimbi, p. 3.

Il Tempo (Rome)

- Alfredo Cattabiani, "Quel contatto ineffabile con l'Eterno", p. 3.
- Fausto Gianfranceschi, "A colloquio con la traduttrice (sic!) Lidia Storoni. Un Adriano immaginario", p. 3.
- Enrico Guaraldo, "La difesa dell'uomo spetta alla ragione", p. 3.

L'Unità (Rome)

- Ottavio Cecchi, "Lo stile Yourcenar ? Ricostruire l'uomo attraverso le sue radici".
- Ugo Dotti, "Nel pozzo della memoria", p. 15.
- Augusto Pancaldi, "L'Isola di Marguerite", p. 15.

Pour commémorer l'écrivain, la télévision italienne a retransmis les 18 (sur Rai 2) et 19 décembre (sur Rai 3) les deux interviews que Marguerite Yourcenar avait accordées respectivement à Gianni Minoli pour son émission intitulée "Mixer" et à la romancière Francesca Sanvitale pour le programme "Il Cammino delle idee", diffusé le 6 janvier 1987.

Au moment de la disparition de l'écrivain, on observe un regain d'intérêt pour son oeuvre de la part des lecteurs. L'édition reliée de Memorie di Adriano (Turin, Einaudi) figure parmi les best-sellers dès la semaine du 19 au 25 décembre 1987. Elle est à la 1ère place des romans étrangers les plus vendus dans la semaine du 20 au 26 février et dans celle du 16 au 22 avril et restera aux premiers rangs du classement jusqu'à l'automne. L'édition économique du même roman proposée par Einaudi en juin 88 connaît un succès immédiat et, selon le dernier sondage effectué dans la semaine du 3 au 9 septembre, le volume, qui se vend bien depuis 10 semaines, figure à la 3ème place parmi les romans étrangers les plus demandés, tandis que l'édition reliée est à la 7e (nous nous référons aux chiffres publiés par la rédaction de Tuttilibri (sic !)).

Dans la même période, l'édition de poche de L'Opera al nero, publiée par Feltrinelli en janvier 1988, atteint des chiffres de vente records. Le volume, qui figure au classement des best-sellers depuis 16 semaines, atteint en particulier la 3e place des livres de poche dans la semaine du 16 au 22 avril.